

COMMÉMORATION DU 36^e ANNIVERSAIRE DU 20 AVRIL 1980

Deux marches pour marquer l'événement à Béjaïa

Béjaïa se prépare activement à la commémoration du 36^e anniversaire du Printemps berbère. Pas moins de deux marches distinctes sont programmées, aujourd'hui, au niveau du chef-lieu de wilaya par le RCD et le MAK pour célébrer cette date phare dans le combat démocratique et identitaire dans le pays.

Le Rassemblement pour la culture et la démocratie a appelé les citoyens à battre le pavé sous le slogan «Pour l'officialisation effective de tamazight».

La manifestation de rue du RCD prévue, à 10h30, de la maison de la culture Taos-Amrouche vers la place de la liberté d'expression, Saïd-Mekbel vise aussi à exiger «la levée des interdictions sur toutes les libertés» ainsi que «le maintien des projets socio-économiques programmés dans la région». Dans une déclaration, le parti de Mohcine Bellabès a appelé la population à la vigilance pour éviter toute tentative de provocation lors de la commémoration du 36^e anniversaire du 20 avril 1980. «En cet anniversaire cher à l'Algérie, le RCD appelle à la vigilance et à la mobilisation. La vigilance d'abord, car le pouvoir nous a

habitué, dans les contextes politiques de règlements de comptes claniques, à créer des abcès de fixation pour faire diversion», écrit le RCD tout en évoquant dans son document «les tentatives de commémoration officielles du 20 avril à travers la mobilisation des relais du pouvoir en Kabylie inféodés aux milieux maffieux».

Le RCD est revenu, en outre, sur l'amazighité qui s'est imposée par le combat de générations entières. Le Rassemblement estime que l'officialité de seconde zone codifiée dans la dernière Constitution du pouvoir consacre, une fois de plus, le fossé qui sépare la majorité du peuple algérien et un pouvoir piégé, englué dans ses affrontements claniques.

Pour la commémoration du double anniversaire du Printemps berbère et celui du Printemps noir



Mobilisation de tous ceux qui s'inscrivent dans le combat amazigh.

2001, le MAK a lancé un appel à ses militants et sympathisants à participer massivement à une marche qui s'ébranlera du campus universitaire Targa Uzemour à partir de 11h pour réitérer les mots d'ordre du mouvement en faveur de l'autodétermination de la Kabylie. Dans une déclaration rendue publique à la veille de cet

anniversaire, les animateurs du Manifeste kabyle ont appelé l'ensemble des militants de la cause amazighe à se mobiliser en cette journée marquante de «notre identité et à déjouer les tentatives de récupération de ceux qui ont été les fossoyeurs de l'amazighité». «C'est la date anniversaire de tous ceux qui s'inscrivent dans

le combat amazigh dans toutes ses expressions politiques. Sachons lui garder ce caractère fédérateur pour amplifier la lame de fond qui traverse les pays d'Afrique du Nord pour faire face aux dénis identitaires persistants de ses États.

C'est aussi un moment de recueillement et de mémoire pour évoquer les souffrances et les sacrifices de plusieurs générations de militants, des plus anciennes avec les «berbéro-nationalistes» de 49 aux plus récentes avec les victimes du massacre du Printemps noir de 2001» écrivent les animateurs du Manifeste kabyle.

Les militants de cette région de la Basse-Kabylie entendent ainsi saisir l'occasion de ce double anniversaire du Printemps berbère et celui du Printemps noir 2001 pour dénoncer ce statut de sous-langue réservé à la langue tamazighe et exiger le statut qui devait être le sien dans son pays, c'est-à-dire «langue officielle et nationale au même titre que la langue arabe.

A. Kersani

CÉLÉBRATION DU DOUBLE ANNIVERSAIRE DU 20 AVRIL

La tension monte à Bouira

A mesure que la date fatidique du 20 avril approche, la tension monte à Bouira.

Les services de sécurité, d'habitude très discrets, ne cachent plus leur présence, alors que l'administration, visiblement instruite à tous les niveaux et dans tous les secteurs, veille au grain pour filtrer les activités entre celles, soft et tolérées par le pouvoir et devant être fêtées et encouragées, à l'instar de ces activités folkloriques auxquelles la Direction de la culture nous a habituée et qui ont fini par n'intéresser personne, et celles ayant un caractère politique comme ces conférences initiées par le RCD, les étudiants et même le fameux MAK, ce mouvement autodéterministe qui s'est frayé un chemin en trouvant un terrain propice face au vide sidéral laissé par les partis politiques, ainsi que le mouvement associatif d'habitude très prolifique en pareilles occasions mais qui s'est trouvé presque tétanisé ces dernières années.

Ainsi, durant cette semaine, alors que le côté folklorique qui a été lancé officiellement depuis le 16 avril dernier, une date que le pouvoir essaye depuis un certain temps d'accrocher et de jumeler avec les festivités du 20 avril, alors que ces deux événements n'ont aucun point de convergence ; le RCD, seul parti à avoir appelé à une marche pour le 20 avril et pour laquelle il s'était attelé à mobiliser ses troupes à travers des conférences et autres rencontres de sensibilisa-

tion sur cette date phare, le 20 avril 1980, celle sans laquelle rien n'aurait pu se produire ; une date précurseur de l'éveil démocratique en Algérie ; et de l'autre, les étudiants, principalement ceux du DLCA de l'université Akli-Mohand-Oulhadj de Bouira, lesquels avaient tracé un programme fait de conférences mais aussi de la marche prévue pour ce mercredi 20 avril.

Cependant, et justement au sujet de cette marche, alors que le RCD a appelé à une marche traditionnelle qui sera sûrement porteuse de beaucoup de mes-

sages politiques liés à l'actualité nationale, le MAK s'est mis de la partie et a appelé à des marches à Tizi-Ouzou, Béjaïa et Bouira. Aussi, pour la marche du MAK à Bouira et sachant que le fief de ce mouvement se trouve à l'intérieur de l'université, le pouvoir aurait apparemment pris les devants puisqu'hier déjà, une conférence prévue par le collectif des étudiants du DLCA et qui devait être animée par ceux du DLCA de Tizi-Ouzou, n'a pas eu lieu, les responsables de l'université ayant donné instruction à ce qu'aucune

personne étrangère à l'université n'entre. Ni les étudiants des autres universités, ni même les journalistes, n'étaient admis à l'intérieur.

Nous avons essayé de voir le recteur à ce sujet, mais les agents de sécurité nous en ont empêchés arguant que les directives leur sont venues de leur responsable de sécurité de l'université.

Pour sa part, le collectif des étudiants du DLCA qui a dénoncé cette interdiction, ainsi que l'agression d'un des étudiants par un agent de sécurité, a appe-

lé à une grève générale pour aujourd'hui mercredi.

Parallèlement à ce quadrillage de l'université le pouvoir veut apparemment même museler les voix des partis légaux comme ces militants du RCD qui ont été interpellés à M'chédallah alors qu'ils étaient en train d'afficher un appel à la marche du 20 avril de ce mercredi.

Autant d'actions pour lesquelles les réactions peuvent encore une fois être violentes et contraires aux calculs du pouvoir. Et même de l'Algérie...

Y. Y.

DES VOIX OFFICIELLES LUI PRÊTENT UNE INFLUENCE PRÉPONDERANTE ET AGISSANTE EN KABYLIE

«Le MAK, c'est combien de divisions ?»

Sur fond de réelles menaces terroristes, à nos frontières du sud avec le Mali et la Libye, et à mesure que s'approche l'échéance du 20 avril, date commémorative des événements du Printemps berbère, des voix officielles se sont relayées pour mener une campagne d'une ampleur inédite pour sensibiliser les citoyens à faire rempart contre des menaces de déstabilisation du pays.

Sans le citer, tous crient haro sur le MAK à qui on prête une influence considérable et agissante sur les foules de la région. Beaucoup s'interrogent sur le fin mot de ces annonces synchronisées qui sont allées crescendo à mesure que s'approche la date

symbolique du 20 avril. En pointillés et de façon subliminale, on peut saisir la visée d'une telle démarche de communication, entièrement orientée vers la légitimation d'une réalité aux contours imprécis mais suffisamment dramatiques.

Le but étant d'influer sur un auditoire, sur ses croyances pour anticiper sur son comportement, le responsabiliser en quelque sorte, face à une menace qu'on ne sait si elle est réelle ou supposée. Il faut juste attendre le jour «J» pour voir le bon peuple avancer, sabre au clair et le patriotisme en bandoulière, pour aller en découdre avec un ennemi, pour le moment, virtuel. Ainsi, pour convaincre une opinion et l'amener à s'inscrire dans cette logique, «le recours aux arguments abstraits» est préférable à la réalité

tangible et statistiquement quantifiable. Un schéma où le mouvement de Ferhat M'henni devient un argument de choix. Et pour alimenter sa rhétorique du soupçon, une sorte de «Makophobie» qu'il espère contagieuse, le wali de Tizi-Ouzou, ne s'est pas gêné pour aller puiser dans la vulgate médiatique et politique que ce mouvement propage sur la Toile et les réseaux sociaux, prêtant une capacité de mobilisation et d'influence insoupçonnées à cette entité politique qui va, dira-t-il, sur un ton catastrophiste, «jusqu'à frapper sa propre monnaie et confectionner son drapeau !», oubliant de préciser de combien de divisions dispose le MAK, pour paraphraser Staline qui se moquait, en son temps, de la puissance militaire du Pape.

S. A. M.